



M'aime pas mort

Un texte d'Aurore Jacob mis en scène par Betty Heurtebise

Création 2025

Il est des mythes, des êtres imaginaires, à la signification si profonde, qu'ils ne peuvent plus, une fois créés, s'éloigner de la vie des hommes. Peut-être par l'heureux choix du sujet, par la force de l'invention première, ont-ils acquis je ne sais quelle puissance mystérieuse de renaître dans des formes toujours nouvelles.

Georges Steiner

Préoccupée par la complexité du monde, je cherche à frayer un chemin qui fasse sens avec mon geste artistique et m'accompagne dans la voie de la lucidité. En me plaçant sur les territoires du sensible, je veux observer cette réalité et chercher à en donner une lecture poétique, décalée.

L'engagement poétique et politique et la sensibilité à la beauté de la langue ont toujours conduit ma démarche artistique. Il dépasse le simple fait de donner à voir, à faire entendre des histoires, il s'appuie sur la nécessité de devenir les témoins d'un monde en devenir.

Pour ce projet qui diffère des textes jusqu'ici inscrits dans le répertoire de la compagnie, j'ai choisi de faire une commande d'écriture à Aurore Jacob¹ pour qu'elle s'empare de la figure d'Antigone, détachée du mythe et qu'elle l'inscrive dans un réel animé par nos problématiques contemporaines.

Une histoire s'invente, du murmure jusqu'à l'abrutissement du monde, des voix se font entendre, témoignent, accusent, retracent tous les événements qui ont participé à rompre la tranquillité d'une petite ville pour la propulser au cœur d'une tourmente médiatique.

Betty Heurtebise

¹Dispositif compagnonnage Auteur – Ministère de la Culture /
Drac Nouvelle-Aquitaine – 2018



Résumé

Gone est de retour dans sa ville natale. Elle est revenue pour enterrer son frère. Pol s'est suicidé alors qu'il était en détention provisoire, suite au passage à tabac de son ami d'enfance et collègue à l'abattoir, Sofiane. Gone veut comprendre les raisons de cette violence aussi subite qu'insensée. Elle veut comprendre malgré les accusations de racisme dont Pol est l'objet. Elle creuse et cherche la vérité malgré les réticences de sa sœur, Is, qui veut se faire oublier. Durant cette quête, Gone découvre que les conditions à l'abattoir sont aussi déplorables pour les animaux que pour les humains et lorsqu'elle dénoncera ce scandale, c'est elle qui sera assise au banc des accusés. Sauf si Is et Sofiane se réveillent et se décident, eux aussi, à parler.

Dans ce texte, à vif, et à travers les trajectoires de deux sœurs, Is et Gone, Aurore Jacob dépeint un contexte social capable de broyer et meurtrir une famille. Alors qu'Is se débat avec elle-même, dévorée par la honte et la colère, Gone ne veut pas s'effacer. Elle porte en elle le NON, le Non au mensonge, le Non à la confusion, le Non à la facilité, le Non à la manipulation. Elle ne veut pas céder à une forme de normalité, elle veut tenir debout. Aurore Jacob nous livre un texte puissant qui décrit une jeunesse embrigadée dans un système irréversible, dans lequel il semble de plus en plus difficile d'affirmer sa place.²

²Le texte est lauréat de l'aide à la création d'ARTCENA – Automne 2020

Note d'intention de mise en scène

Comment allez-vous mettre en scène ce texte ?

M'aime pas mort est une pièce aux écritures multiples. Entre monologues, scènes dialoguées, didascalies, les mots s'enchevêtrent et révèlent une histoire familiale déchirée par l'emprise médiatique qui vient s'immiscer au plus près de la chair des protagonistes, contaminant toutes les pensées secrètes et intimes.

Pour s'approprier et traverser cette langue si singulière, pour révéler ses zones cachées, souterraines, je vais tendre vers cette abstraction poétique des corps et mettre à distance le réalisme du verbe.

Je cherche à ouvrir l'imaginaire du spectateur en m'appuyant essentiellement sur la voie didascalique du texte qui engage des respirations, des suspensions, des échappées oniriques.

Les interprètes de la pièce s'emparent de la langue de l'autrice comme une matière charnelle, physique, organique. Ce qui se dit entre elles s'écrient dans les corps, dans les espaces qu'elles délimitent. La mise en scène se veut concrète dans les situations de jeu mais peut engendrer simultanément des échappées visuelles, qui dépassent le réel, comme si on l'on atteignait les zones secrètes de l'indicible.

Mon intention est de déplacer le tragique en ouvrant à de nouveaux points de vue et mettre en jeu une fabrique poétique du réel. Se plonger dans l'œuvre et faire ressentir ce qui vient ébranler les protagonistes.

Fragilisées par les absents, Gone et Is se débattent avec elles-mêmes. Les corps expriment alors ce

que les paroles ne peuvent dire, l'insupportable, la fuite, le manque. En cherchant le mouvement, l'agir, le dire, je veux révéler à la scène les personnages dans leur nudité, leur authenticité, leur faille, leur élan de vie. Les paroles façonnent ce sentiment d'existence, elles libèrent la pensée exprimant la colère, l'incompréhensible et la détermination.



J'entends aussi travailler sur les limites du temps, ce qui advient et ce qui fut. Commencer par la fin pour déplier le présent, créer au plateau une dynamique des ellipses pour enclencher cette mécanique irréversible d'un huis-clos tragique.

À l'image du personnage de Gone qui lutte contre la déferlante médiatique et l'incompréhension des proches, l'espace intime, mental va progressivement s'étirer, s'étioler et participer à la perte progressive du contrôle de ce qui se passe. Les souvenirs d'enfance ne sont plus le socle d'un amour sororal.

Mais ce quotidien n'est en rien dépourvu d'énergie, de tout ce qui vient animer leur jeunesse, leur colère, leur courage, leur volonté, leur revendication. Tout transparaît dans leur présence.

Portée par des respirations musicales, les mots s'ancrent au plus près de l'intime. Les situations de jeu viennent quant à elles faciliter le pas de côté pour révéler à la surface du tragique, une forme de légèreté et d'insouciance. L'espace scénographique organise l'architecture des scènes en se composant de lignes de lumière (principalement de néons) mettant en avant les espaces de l'intime, du quotidien, du public, du travail et donner à voir un monde privé d'astres.



Cette pièce est ancrée dans un contexte politique et sociologique, pouvez-vous nous en dire plus ?

Derrière le drame qui conduit Gone à sacrifier sa vie d'artiste pour reprendre en main la maison familiale, la pièce dénonce des conditions de travail dans l'abattoir, l'unique entreprise qui fait vivre toute la communauté de la ville de T. Elle soulève les questions d'identité, de racisme, d'appartenance au clan, de tensions sociales qui conduisent à la violence. Comment interpréter le geste de Pol ? Comment échapper à cette manipulation médiatique ? Comment faire émerger la vérité ?

Aurore Jacob dépeint un contexte social rattaché à ces zones urbaines, rurales en déclin où il devient de plus en plus difficile de construire sa vie. On pourrait entendre la jeunesse crier : « Ici, c'est mort ! ». Elle met en évidence ce racisme ordinaire qui se joue dans ces communautés de travailleurs. Sofiane, fils d'immigrés maghrébins, fait parti du même clan, de tous ceux qui sont restés pour travailler à l'abattoir. Le quotidien les réunit,

après le travail, ils se retrouvent tous dans le petit bar-pressé-épicerie. La complexité des rapports sociaux reste fortement rattachée aux questions raciales, de misogynie, de violence.

Dans ce texte, Aurore Jacob fait notamment référence au roman d'Upton Sinclair *La Jungle* et met en lumière les rudes conditions de travail des ouvrier.e.s, exploité.e.s par les supérieurs qui ne recherchent que le profit, broyé.e.s par cette cadence infernale.

Quelle place accorde-t-on à la jeunesse d'aujourd'hui et pourquoi cela raisonne-t-il avec la pièce d'Aurore Jacob ?

La pièce *M'aime pas mort* interroge comment la société se préoccupe de la jeunesse dans un monde sans cesse bouleversé par des contextes socio-politiques sensibles et quelle place elle veut lui accorder. Elle pose aussi la question : peut-on s'émanciper de son milieu pour trouver un sens à sa vie ?

Aurore Jacob se saisit du mythe d'Antigone pour opposer une parole de jeunesse, libre, face à une bien-pensance soumise à un pouvoir médiatique, autoritaire ne laissant aucune issue sans penser le monde de demain autrement que par le monde du travail et la réussite sociale. C'est comme si l'on considérait ce temps de l'adolescence comme une période en marge de la société laissant les jeunes traversés par eux-mêmes ce passage au monde adulte, abandonnés à la question du Grandir. Tant de questions s'immiscent dans leur vie qu'ils ne savent plus très bien pourquoi ils sont là, quelle place choisir, obligés à penser à demain alors que le présent reste si chargé de désillusions, de déceptions, de désirs, d'expériences de vie.



En ce sens, Gone se rapprocherait de « l'orphelin volontaire » que Nicolas Mathieu décrit dans son roman *Leurs enfants après eux*, en prise avec un monde qu'il a voulu fuir mais qui fait sens à sa vie. Mais dans cette histoire, Gone revient pour rendre hommage à son frère et malgré elle, se retrouve imbriquée dans une « servitude volontaire ». Alors qu'elle semble suivre le chemin de la liberté intérieure, on assiste à un embrigadement sournois, tangible auquel elle s'opposait mais qui s'empare d'elle malgré elle.

Betty Heurtebise, Décembre 2023

« (...) Je suis né dans un monde que j'ai voulu fuir à tout prix. Le monde des fêtes foraines et du Picon, de Johnny Hallyday et des pavillons, le monde des gagne-petit, des hommes crevés au turbin et des amoureuses fanées à vingt-cinq ans. Ce monde, je n'en serai plus jamais vraiment, j'ai réussi mon coup. Et pourtant, je ne peux parler que de lui. Alors j'ai écrit ce roman, parce que je suis cet orphelin volontaire. »

Nicolas Mathieu – Leurs enfants après eux – Actes Sud



Extrait

*Elle va disparaître
Gone je veux dire
Dessine plus ni rien
Qu'on croirait qu'elle finira bientôt
Transparente l'envie s'envole
Mangerait même plus
A force de que ça lui coûte
Trop à cause de moi
Privation encore de tout
Me protège toujours elle en crève
A cause des moyens qui manquent
La fin du mois elle tient plus
A peine sur ses jambes qu'elle marche
Encore droite ça casse trop
L'abattoir à croire ça la tue
L'entêtement à cause des dettes
Elle continue
Pour quoi je lui dis quoi
Pour Pol peut-être ça m'énerve
Toujours pareil
Que ça sert à rien
Que je préférerais encore comme avant
Je sais plus
Qu'est-ce que je dois faire?*

M'aime pas mort, IS—Scène 8.



Note d'intention de l'autrice

Écrire du théâtre est sans doute un acte un peu fou aujourd'hui ?

Je fais partie de la nouvelle génération d'auteurs que l'on désigne comme émergents. Ceux qui sont lus et mis en espace, mais peu montés. Les raisons multiples de cet état de fait ont été en partie résumées par les articles polémiques de Libération « Théâtre : a-t-on encore besoin des auteurs ? » et « Auteur où es-tu ? ». Ces derniers mettent en évidence la place prépondérante des classiques dans la production française, comme si la présence des auteurs dramatiques contemporains était à nouveau en crise. Je dis à nouveau car, déjà dans les années 70, la scène s'inspirait de la performance pour dynamiser le verbe. La disparition des auteurs de théâtre est programmée depuis des décennies, pourtant des textes continuent de s'écrire. Ce sont bien les contemporains d'hier qui deviennent les classiques de demain, mais il reste difficile, à mon sens, pour un auteur de théâtre de poursuivre sa recherche si son écriture ne rencontre pas le plateau. Pour avancer dans mon exploration esthétique, j'ai besoin d'entendre comment les acteurs se saisissent de ma langue ou comment une mise en scène s'empare des matériaux que je propose.

Pourquoi continuer à écrire pour la scène aujourd'hui ?

Pourquoi fouiller la langue, chercher de nouvelles formes, questionner notre monde alors que le plateau permet de réactualiser des pièces de grands dramaturges, morts pour la majorité ? Ces questions, quoique déplacées, ne sont en rien des provocations gratuites. Avant chaque pièce, je m'interroge sur la nécessité de ce nouveau texte. Je m'interroge pour savoir comment le public va recevoir ma pièce.

Dans mes textes, j'ouvre un dialogue avec les metteurs en scène hypothétiques en inventant des matériaux textuels qui transforment le rapport à la représentation. J'invente un souffle poétique qui attend de s'incarner dans le corps d'un acteur pour que, pendant une heure environ, on puisse retrouver

une pensée qui s'agite en commun. Je crée des univers qui attendent de rencontrer un.e metteur.e en scène pour être joués.

Comment a démarré votre collaboration avec la Compagnie La Petite Fabrique ?

La rencontre avec Betty Heurtebise s'est faite de la plus belle façon qu'il puisse exister. Elle a découvert mon écriture lors d'une sortie de résidence au « Moulin du Marais », ce qui lui a donné envie de lire mes autres pièces publiées. S'en est suivi un rendez-vous pour parler de mes textes, plus particulièrement *Enquête sur une évaporation avant oubli* qui s'adresse aux publics adolescents. Le personnage de L, l'intéressait : sa droiture, son sens moral et les convictions qu'elle défend, quoi qu'il lui en coûte, lui rappelait l'inflexibilité du personnage d'Antigone qu'elle voulait monter.

Betty m'a demandé si j'étais intéressée par une commande qui revisiterait la figure d'Antigone. Le projet de réécriture du mythe est né comme ça. Nous avons commencé à rêver autour de cette force de révolte du féminin, que j'avais également déjà exploré dans mes autres pièces (en effet, dans mes textes les personnages centraux sont toujours des femmes). Il s'agit de réinventer une Antigone qui soit nourrie par les invariants du mythe, avec la force archaïque qu'ils sous-tendent, tout en la tirant dans les problématiques d'aujourd'hui. Grâce au compagnonnage, j'aurai la possibilité de poursuivre le travail d'écriture directement au contact du plateau, en suivant le processus de création, par mouvement d'aller-retour. C'est une véritable chance que de pouvoir retoucher le texte grâce au travail des comédiens, de voir comment il sonne dans la bouche des acteurs et de construire la dramaturgie avec la mise en scène. Ce travail pluriel est l'essence même du théâtre pour moi. L'espace d'échanges et de rencontres qu'il offre est la source même de ma recherche.

Aurore Jacob, Février 2018

Équipe artistique

Betty Heurtebise—Metteuse en scène

PARCOURS

Avec sa compagnie, La Petite Fabrique, Betty Heurtebise est installée dans le paysage de la création jeune public depuis de nombreuses années. Profondément attachée aux écritures théâtrales et à la poésie, elle choisit de créer sa propre compagnie en 2000 et en assure la direction artistique. S'en suit alors la création de plus de 20 spectacles principalement destinés à l'enfance et la jeunesse. Des spectacles de plateau aux formes tout terrain, chaque mise en scène cherche à offrir un voyage dans les sphères de la langue pour ouvrir la voie à des questionnements philosophiques. Entourée d'une équipe de créateurs, chaque mise en scène donne à voir, à entendre, à ressentir des émotions esthétiques pour que la sortie au théâtre devienne une source d'étonnement, de plaisirs partagés et parfois l'occasion de bouleversements. Betty Heurtebise souhaite ainsi que la subjectivité du spectateur se trouve transformée, bousculée et toujours éclairée d'un sentiment de vérité en choisissant le détour d'un théâtre en prise avec l'imaginaire et le poétique. En cela, La Petite Fabrique a grandi avec cette perspective de penser la place du citoyen et de l'artiste dans la vie culturelle, l'éducation artistique en tant que processus qui participe à développer une imagination audacieuse, une curiosité sensible permettant d'accéder à une compréhension du monde riche et complexe. En 2022, Betty Heurtebise choisit de revenir sur ces terres natales et s'engage sur un projet de territoire en proposant des rencontres artistiques et des projets d'Éducation Artistique et Culturelle toujours relié au geste artistique.

DERNIÈRES CRÉATIONS À LA SCÈNE

2013 : *Le Pays de rien* de Nathalie Papin

2015 : *L'Arche part à 8 heures* d'Ulrich Hub

2017 : *Les Discours de Rosemarie* de Dominique Richard

2019 : *Souliers de sable* de Suzanne Lebeau

2022 : *Charlie, du vent derrière le nombril* de Martin Bellemare

Aurore Jacob—Autrice

PARCOURS

Après un Master de théâtre à la Sorbonne, Aurore Jacob troque la théorie pour le plateau. Elle écrit une douzaine de pièces, dont certaines ont été publiées par Théâtre Ouvert, Lansman, les éditions Koinè et En Acte(s). La majorité de son travail s'écrit dans la solitude, durant des temps de résidences, mais il se tourne toujours vers le plateau en interrogeant la matière scénique et en inventant, pour chacun de ses textes, une nouvelle dramaturgie. Les questionnements philosophiques, qui traversent son écriture, reposent sur une légère torsion du réel, créant ainsi, dans un même mouvement, des gouffres ainsi qu'un décalage souvent drôle et cruel.

Cette urgence de dire un monde où l'humain est en crise est également habitée par une langue organique et plastique qui bouscule le dire et le jeu. Afin de bousculer ses habitudes d'auteur Aurore Jacob tient à garder un lien avec le plateau, ce qui se traduit notamment par des rencontres et des ateliers avec des élèves comédiens (CNSAD, ESTBA, Ecole du Nord, TNS) ou avec les étudiants en Master mise en scène et dramaturgie de l'université de Nanterre.

TEXTES DRAMATIQUES PUBLIÉS

Au bout du couloir à droite, Edition Théâtre Ouvert - Tapuscrit, 2014 ; Traduction en mandarin - Maison Bookman, 2016

Seuls les vivants peuvent mourir, Edition Théâtre Ouvert - Tapuscrit, 2015

Le Malheur des uns ne fait pas le bonheur, En Acte(s), 2015 ;

Enquête sur une évaporation avant oublié, Edition Koiné, 2016

Instantanés, Lansman Editeur, 2016

DERNIÈRES CRÉATIONS À LA SCÈNE

Souviens toi des larmes de Colchide - mise en scène Anne-Laure Thumerel (dans le cadre de la pépinière du Soleil Bleu) Glob Théâtre Octobre 2019

Au bout du couloir à droite - mise en espace Maryse Estier avec Jennifer Decker - cycle de lecture de la Comédie Française, juin 2017

Seuls les vivants peuvent mourir - mise en espace Madeleine Louarn, Théâtre Ouvert - Festival FTO # 2, Paris, 2015

SUR/EXPOSITION - mise en espace Olivia Grandville avec les élèves du CNSAD, Théâtre Ouvert, Paris, 2016 / mise en espace François Wastiaux avec les élèves du TNS (groupe 44) au Théâtre National de Strasbourg, février 2018 / mise en espace à La Comédie de l'Est avec les élèves du Conservatoire, mars 2018

Heinz et Bretzel - mise en espace Anne-Françoise Joseph, Festival Snez tu zabu, Prague, 2016

Clémence Boucon—Gone



C'est avec la danse classique et contemporaine, sous la direction de Jean-François Duroure, danseur de Pina Bausch, au CNR de Strasbourg que Clémence Boucon démarre sa formation artistique.

Elle commence ensuite ses études théâtrales aux Cours Florent. En parallèle, elle continue de se former en danse à la Ménagerie de Verre. Le Théâtre du Balèti est la première compagnie qu'elle intègre en 2014. Ils jouent *Amor Fati* (Fringe à Madrid, Unidram à Potsdam) et *Dévoration* (Impatience à Paris, Almada à Lisbonne). Dans la foulée, elle danse pour Roméo Castellucci dans *Natura e origine della mente* au T2G à Paris. C'est en 2016 qu'elle est admise à l'École supérieure de théâtre de Bordeaux – Éstba, et joue notamment sous le regard de Jean-Yves Ruf,

Claude Degliame, Franck Vercruyssen et Sylvain Creuzevault qui met en scène *L'Adolescent* pour le spectacle de sortie en 2019 aux Ateliers Berthiers à Paris.

Quelques mois plus tard, elle joue dans *Les Accueillants* de Franck Manzoni et dans *Peter Pan* de Julie Teuf au Tnba à Bordeaux, qui continue de tourner.

Aujourd'hui, elle danse pour Silvia Costa dans *Wry Smile Dry Sob* à la Comédie de Valence et au Festival d'Automne à Paris. Elle est en création pour la prochaine pièce de Nathalie Garrault, *Ophélie*, au Théâtre des 13 Vents, à Montpellier, et dans *M'aime pas mort* de Betty Heurtebise, une écriture contemporaine d'Aurore Jacob autour de la figure d'Antigone.

Prune Ventura—Is



Après deux années dans des pays étrangers, elle intègre de 2014 à 2016 le Conservatoire d'art dramatique de Montpellier. Par la suite de 2016 à 2019, l'École supérieure de théâtre Bordeaux-Aquitaine où elle y travaillera avec Franck Vercruyssen, Jean Yves Ruf ou encore Claude Dégliame. En 2019, elle est actrice dans *L'Adolescent*, mis en scène par Sylvain Creuzevault d'après l'œuvre de Dostoïevski, et dans *Les Inamovibles*, de Sédjro Giovanni Houansou. En septembre 2019, elle joue dans un long-métrage de Laurent Cantet *Arthur Rimbaud*. Puis en novembre, elle part réaliser une maquette de *M119 autopsie* texte de Hermine Yollo et mise en scène par Laurent Hatat dans le festival « Univers des mots » en Guinée. En décembre 2019 elle joue dans le spectacle *Les Acceuillants*, mis en scène par Frank Manzoni.

Elle est actuellement en création sur la pièce de Betty Heurtebise autour de l'écriture d'Aurore Jacob, *M'aime pas mort*. Elle travaille aussi à la création d'une série *Chienne Céleste* avec Alexis Dovera Producteur et Réalisateur de la production *Saint Gingembre*.

Elle vient de créer au coté de Clémence Boucon sa compagnie Le MAR collectif dont la première création sera *Le MOTEL*. Elle travaille actuellement comme actrice sur un spectacle virtuel *Le protocole Gaia* qui sera diffusé en France et en Belgique.

Stéphanie Cassignard—La Journaliste



Elle intègre la classe professionnelle d'art dramatique au Conservatoire National de Bordeaux puis continue sa formation en suivant des stages avec le Big Art Group, Michel Cerda, Jean-Luc Terrade et Faizal Zegoudi. Elle entame ensuite une longue collaboration avec Betty Heurtebise et La Petite Fabrique tout en continuant de travailler avec d'autres metteurs en scène et collectifs MXM Cyril Teste, Crypsum, Frédéric Maragnani, La compagnie des Limbes, Laurent Rogero. En parallèle, elle participe à des projets autour

de l'enregistrement de livres audio et de fictions sonores avec Eddy Ladoire et obtient de petits rôles sur différents télé-films et séries : *Baron noir*, *Section de Recherches*, *Famille d'accueil*... Dernièrement son travail à La Petite Fabrique trouve un nouvel axe avec la mise en scène de formes légères et autonomes. Elle est également sollicitée pour un travail dans l'univers des jeux vidéo avec plusieurs sessions de motion capture avec les studios Asobo.

Johann Loiseau—Ingénieur du son

Il débute en 1999 en composant la bande son et de la musique d'*Ambulance*, pièce de théâtre de Grégory Moton mis en scène par Pilar Anthony. Par la suite, il travaille sur plus de 40 spectacles, notamment aux côtés de Jonathan Capdevielle pour la composition musicale d'*À nous deux maintenant* (2017) et *Rémi* (2020), ou encore de multiples collaborations avec Michel Schweitzer. Il est créateur sonore et acteur pour la pièce *GosthRider* de Reno Cojo en 2019 et créer un dispositif électronique pour *Unannouced* de la cie Fieldworks en 2016. Depuis 2020, il collabore avec Betty Heurtebise sur la création du feuilleton *Charlie du vent derrière le nombril* de Martin Bellemare.

Véronique Bridier—Créatrice lumière

Après l'obtention de son diplôme des Métiers d'Art de la Régie Lumière en 1999, elle collabore avec le créateur lumière Eric Blossé au sein de différentes compagnie (La Coma, Michel Schweitzer / Ouvre Le Chien - Renaud Cojo / Métalovoice). Elle rencontre Betty Heurtebise ainsi que l'éclairagiste Jean-Pascal Pracht en 2008. L'aventure au sein de La Petite Fabrique commence alors, en tant que régisseuse lumière - vidéo et générale sur les différents spectacles. Elle travaille également avec différentes compagnie Jeune-Public (Le Bruit des Ombres, Cie Eclats) et le Collectif Os'O en tant que régisseuse lumière. Parallèlement, sa passion pour le surf et l'océan l'ont amenée à parcourir les 4 coins de la planète.

(En cours) - Scénographe

Partenaires

Production déléguée : Cie La Petite Fabrique
Coproductioin : *Recherche de partenaires en cours*

Avec le soutien du Moulin du Roc - scène nationale de Niort,
du Moulin du Marais (79), du Théâtre d'Angoulême.

Commande d'écriture à Aurore Jacob dans le cadre du dispositif
Compagnonnage Auteur - Ministère de la Culture / Drac Nouvelle-Aquitaine

La cie est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC - Nouvelle Aquitaine,
subventionnée par le Conseil Régional Nouvelle Aquitaine, Le Conseil
départemental des Deux-Sèvres et la Ville de Melle.



Contacts

Direction Artistique - Betty HEURTEBISE

contact@lapetitefabrique.org

Administration - Production - Elise ELUÈRE

administration@lapetitefabrique.org

Cie La Petite fabrique - Centre Socio-culturel du Mellois
8 place René Groussard - 79500 Melle

www.lapetitefabrique.org